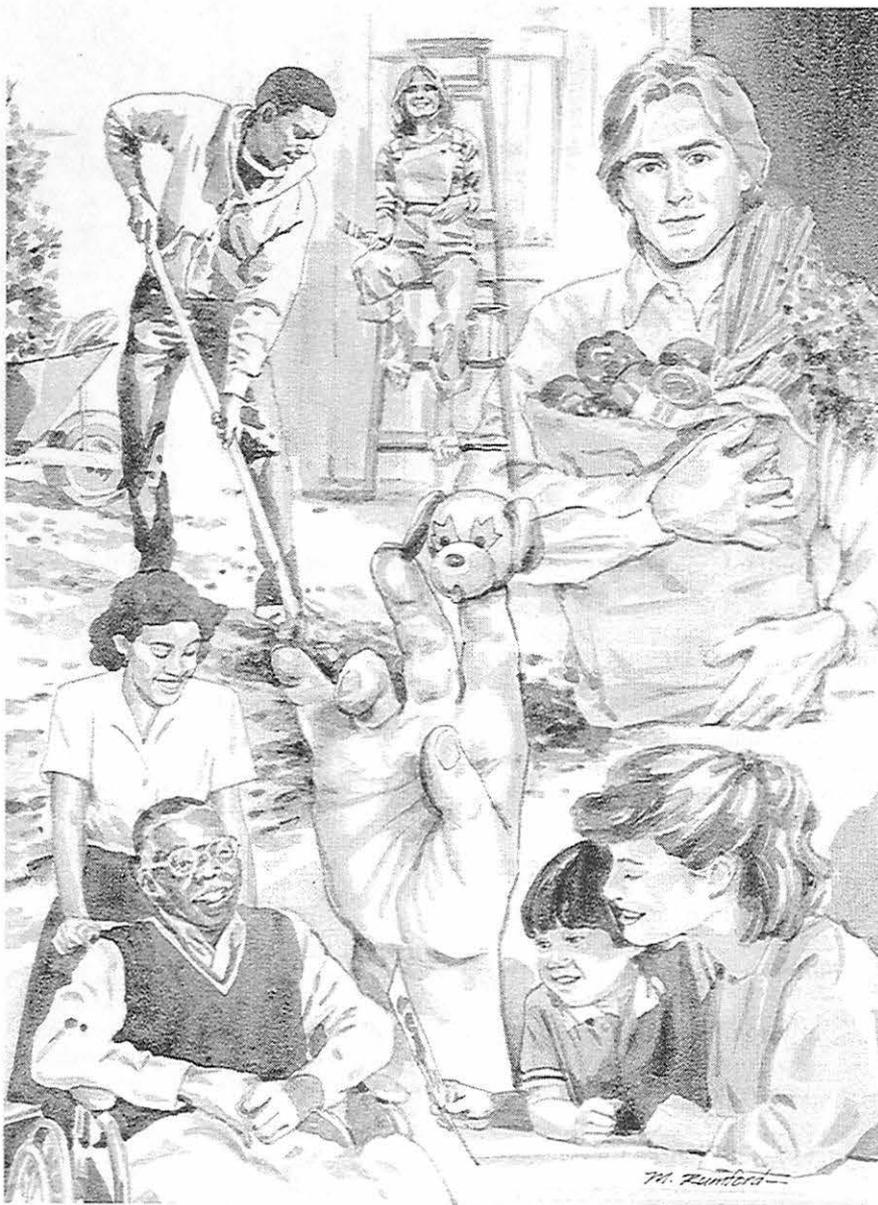


L'apprentissage du service dans les collèges adventistes



Le taux croissant d'étudiants s'intéressant aux « Peace Corps » et aux voyages missionnaires montre que l'esprit de service est encore vivant parmi nos jeunes. Il en est de même au niveau de l'administration et du corps enseignant missionnaires, pour lesquels les salaires s'avèrent bien plus bas que ceux de leurs collègues.

Presque tous les collèges adventistes d'Amérique du Nord publient dans leur bulletin académique une déclaration des buts de l'institution pour encourager le service désintéressé pour Dieu et les hommes.¹ Il est donc surprenant que nos étudiants ne bénéficient d'aucune orientation en ce qui concerne le passage de la filière d'études au champ du travail missionnaire. Malgré la demande croissante d'étudiants missionnaires, la description des cours dans les bulletins des écoles adventistes ignore totalement le service et sa contrepartie académique, l'apprentissage du service.²

En attendant, les jeunes de nos écoles, de par les Etats-Unis, dans les secteurs publics et privés, expriment un intérêt grandissant pour des opportunités de service. La plupart des départements des universités adventistes gagneraient à intégrer ces opportunités dans le programme des cours. Par exemple, les étudiants à l'université de Rutgers peuvent choisir entre une douzaine de disciplines académiques et professionnelles qui intègrent l'apprentissage du service à l'enseignement de l'art, de l'anglais et des sciences politiques. Rutgers sponsorise aussi un centre pour 42 étudiants d'origines différentes qui partagent le même dévouement au

service de leur communauté. Les cours qui intègrent la notion de service sont hautement recommandés aux étudiants et sont même requis pour obtenir la mention.

L'intérêt des institutions américaines pour le service communautaire va de pair avec le développement d'organisations comme *Campus Compact*,³ *Partnership for Service-Learning*⁴ et la *National Society for Experimental Education*.

Mais qu'en est-il de nos collègues ? Sont-ils prêts à adopter de telles stratégies ? Les institutions adventistes d'enseignement supérieur sont-elles disposées à donner une base philosophique à l'intégration du service communautaire au programme ? Le système d'éducation américain est axé premièrement sur le développement des capacités intellectuelles. L'accent est porté sur l'accumulation de la connaissance et le développement d'un esprit critique dans le but de faciliter l'intégration de nos étudiants dans la société démocratique. Cette intégration ne nécessite pas une spiritualité supérieure ou un idéal chrétien.

Les objectifs de l'enseignement chrétien sont similaires. Les professeurs de nos collègues sont responsables d'un enseignement critique de nos traditions, dans l'espoir que la prochaine génération puisse évaluer puis réintégrer les valeurs de la religion adventiste.

Pourtant, les dirigeants chrétiens se sont souvent méfiés d'une éducation centrée sur la recherche critique ou sur la valeur des sciences humaines. Si, par son intelligence critique, un étudiant est capable de décomposer une croyance religieuse, il n'est pas pour autant à même de la remettre en place. La nourriture de l'expérience religieuse peut être négligée dans un environnement intellectuel. En partie en réaction à ce défaut, les responsables administratifs des collèges chrétiens ont eu tendance à décrire le devoir central de l'enseignement chrétien supérieur comme la promotion de l'engagement personnel aux croyances de la foi chrétienne. Il s'ensuit que les professeurs sont sensés être des personnages d'autorité qui défendent le point de vue chrétien tout en servant de modèles publics de vie religieuse.

Une synthèse plus satisfaisante consisterait à reconnaître que la fonction première d'une école



Une étudiante de Walla Walla College (College Place, Washington) aide un élève d'école primaire à faire ses devoirs.

chrétienne est de préparer les jeunes gens au service. La satisfaction de la curiosité intellectuelle, la maîtrise d'une masse de connaissances, le développement de l'individu, l'acquisition d'une certaine habileté

pratique et même l'affermissement de la loyauté confessionnelle, si valables soient-ils comme objectifs de l'éducation supérieure, ne devraient pas pour autant en occuper la place centrale. Le programme et les travaux de chaque discipline devraient être développés en fonction de l'objectif central, préparer l'individu au service.

La raison pour laquelle il faut souligner l'importance du service se trouve dans l'essence même de la foi chrétienne. Selon le concept de la prêtrise de tous les croyants dans le Nouveau Testament, nous avons tous des dons et nous devons par conséquent nous mettre au service les uns des autres.

Selon les paroles de l'Écriture, Christ « a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres

La description des cours dans les bulletins des écoles adventistes ignore totalement le service et sa contrepartie académique, l'apprentissage du service.

comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère [service] et de l'édification du corps du Christ » (Eph 4 : 11, 12).

La Bible contient de nombreux passages qui soutiennent l'idée du service de la communauté au-delà des frontières de l'Eglise. Les paraboles de Jésus sur le bon Samaritain (Luc 10 : 25-37), et le riche insensé (Luc 12 : 13-21), les directives de Dieu rapportées par les prophètes hébreux (Mic 6 : 8), la description du jeûne véritable (Es 58), tous ces textes défendent le principe de la compassion au-delà du cercle des croyants.

Du service aux études

L'intégration des expériences de service aux programmes peut aider nos étudiants à dissiper des erreurs qui sont un obstacle à leur croissance personnelle et intellectuelle.

Premièrement, l'apprentissage du service peut aider nos étudiants à vaincre des confusions relatives au pouvoir. Les étudiants se sentent souvent impuissants vis-à-vis des affaires du pays et de l'Eglise. Il s'en suit une diminution de loyauté pour les deux. Dans une certaine mesure, la faute de cette indifférence revient à la façon dont les adultes les ont enseignés.

Les professeurs passent des années à se préparer dans la spécialité qui les intéresse. Nos étudiants nous perçoivent comme des savants dans la matière que nous enseignons. Mettez-vous à la place d'un étudiant à qui on rappelle constamment son ignorance et combien il lui reste à apprendre. Essayez de peser un manuel de biologie ou de chimie organique que les étudiants utilisent aujourd'hui, comparé à ceux que vous portiez en classe il y a quelques années. Aujourd'hui, les étudiants savent qu'ils sont des spécialistes de peu ou de rien. J'ai remarqué que les étudiants les plus brillants sont souvent ceux qui sont susceptibles d'être débordés par la matière qu'ils doivent lire et apprendre.

C'est un tort de laisser nos étudiants se morfondre dans la pensée qu'ils sont impuissants. « Tout être humain, créé à l'image de Dieu, a reçu une puissance qui ressemble à celle du Créateur : l'individualité, qui lui permet de penser et d'agir. »⁵



Des étudiants de Walla Walla College (College Place, Washington) passent le samedi après-midi à chanter pour les pensionnaires de maisons de retraite et à leur parler.

Si les étudiants ne peuvent pas toujours maîtriser tous les domaines d'une discipline, ils peuvent par contre acquérir le sens du pouvoir qu'ils ont à contribuer au bien-être des autres.

En mettant sur pied des projets nouveaux de leur propre cru, ils feront l'expérience de l'excitation de la pensée et de l'action créative. En se mettant au service de la communauté, ils pourront sentir la force qui procède du travail en commun pour une noble cause.⁶

Deuxièmement, l'apprentissage du service permet de contrecarrer la pression de la compétition à laquelle ils sont constamment soumis. L'apprentissage du service implique en effet un travail de coopération et d'interaction. La compétition joue certes un rôle valable qui n'est pas négligeable, mais il s'agit là d'un

rythme secondaire dans la musique de la vie, pareil aux vagues à la surface de la mer. Dans la vie réelle, nous sommes plus portés à travailler en coopérant et en nous aidant mutuellement qu'à partir en guerre. Notre système de gouvernement fonctionne dans la mesure où nous coopérons et oserons avoir confiance les uns en les autres. Ce qui est vrai d'un collège ou d'une université, l'est aussi pour la société en général.

Troisièmement, être chrétien signifie croire que nous sommes intrinsèquement reliés à la création de Dieu et ainsi les uns aux autres par les mêmes besoins, les mêmes espoirs et les mêmes luttes. Il y a plusieurs années, Ellen White proposait une méthode d'étude de l'histoire au-delà du récit de batailles et de victoires pour donner « une large compréhension de la vie » et aider ainsi « les jeunes à mieux saisir la solidarité qui les lie les uns aux autres, la grande fraternité des sociétés et des nations, et jusqu'à quel point l'oppression ou la dégradation d'un seul individu constitue une perte pour tous ».⁷

Nos étudiants ont tant à apprendre sur le service, la compassion et les relations humaines à l'intérieur de la classe. Ceux qui sont sensés être moins éduqués peuvent nous enseigner beaucoup. Grâce à l'aide de la communauté, nos étudiants peuvent

Les institutions adventistes sont-elle disposées à donner une base philosophique à l'intégration du service communautaire au programme ?



Des étudiants de Southwestern Adventist University (Keene, Texas) creusent les tranchées pour les fondations d'une église à Brassov, Roumanie.

apprendre avec encore plus d'efficacité.

Ce point de vue exclut l'attitude paternaliste qui consiste à dire : « Je suis là pour vous aider parce que je suis riche, ou juste, ou de race différente. » En d'autres termes, l'école a besoin de la communauté et notamment des « nécessaires » pour éduquer ses étudiants.

Des études au service

Pour être valable du point de vue de l'éducation, l'apprentissage à partir du service doit être beaucoup plus que « faire du bien » aux autres. Ce n'est pas honnête intellectuellement que de donner une valeur académique pour avoir simplement passé des heures à servir la communauté. L'analyse intellectuelle doit accompagner l'action. Il est essentiel que non seulement l'individu mais aussi le groupe s'arrête pour réfléchir. Certes, pas toutes les expériences de service offertes à l'école requièrent l'analyse. Mais celles qui demandent une reconnaissance académique devraient comporter cette obligation.

Il y a quelques années, j'étais convaincu que pour enseigner un cours sur le sermon sur la montagne ou sur l'un des évangiles, il me fallait aider mes étudiants à établir un rapport entre l'expérience du service et les leçons du texte.⁸

Ce principe n'est pas toujours très

populaire auprès de nos étudiants qui sont intéressés au service. Certains de cette génération qui se méfient de l'activité intellectuelle et des institutions, sont souvent enclins à limiter leurs efforts à la soupe populaire. Mais il faut insister que les expériences concrètes doivent s'équilibrer d'une réflexion et d'un programme de lecture.



Des étudiants de La Sierra University (Riverside, Californie) repeignent des maisons durant une journée de service communautaire.

Ce n'est pas suffisant d'éprouver des sentiments chaleureux envers les indigents qui se rendent à la soupe populaire. Il importe de comprendre ce qui amène les gens jusque-là, et ce qui reste à faire au-delà de la soupe populaire.

L'obstacle de notre résistance

Ceux qui évaluent le progrès de l'apprentissage à partir du service se sont très vite rendus compte que l'obstacle le plus sérieux c'est le corps enseignant lui-même. Les membres des autres entités de l'école sont plus enthousiastes qu'eux à ce propos. Pourtant, les professeurs constituent l'entité la plus cruciale dans ce domaine, car ce sont eux qui contrôlent le programme. Les professeurs d'université sont généralement méfiants des lubies. Ils ont tendance à être plutôt réfléchis et analytiques ; mais parfois la tortue doit sortir son cou et déplacer sa carapace en avant.

En tant qu'adventistes, nous avons souvent résisté à l'appel de servir la communauté. Sceptiques quant à l'avenir et au progrès de ce monde, nous attendons le retour du Christ. Certains parmi nous se demandent si cette œuvre a quelque chose à voir avec le message des trois anges. Est-ce que l'évangile social est en train de pénétrer l'Église ?

Une conception holistique du monde est l'une des clés de la vérité adventiste. Nous ne croyons pas que les âmes désincarnées s'envoleront au retour du Christ. La Bible n'enseigne pas non plus que la vie éternelle s'effectuera loin de ce monde (Apc 21-22). Personne ne saurait prendre au sérieux l'idée d'une communauté d'amour en présence de Dieu — que cela vienne tôt au tard — si l'on n'est pas capable d'offrir l'évidence d'une telle communauté ici même dès à présent. Les adventistes engagés dans l'enseignement supérieur se sont débarrassés de ces idées obtuses et sectaires qui font partie de leur héritage spirituel. Mais en même temps nous sommes gênés du comportement dysfonctionnel de notre famille apocalyptique. Comme tant d'autres intellectuels de minorités en Amérique, nous sommes partagés entre deux mondes. Et souvent l'espace entre les racines religieuse et l'association intellectuelle devient un abîme infranchissable.



Chaque année, les étudiants d'Union College (Lincoln, Nebraska) peignent des maisons pour rendre service localement.



Des étudiants d'Oakwood College (Huntsville, Alabama) débarrassent pour la communauté huit kilomètres de route.

J'ai souvent fait remarquer à d'autres intellectuels qui mettaient en question la valeur de leurs racines adventistes, que les personnages qui avaient influencé le plus profondément la conscience du monde ces cinquante dernières années, provenaient souvent de minorités religieuses et même sectaires. Martin Luther King, Jr., un pasteur noir de l'Eglise baptiste du Sud ; Mère Teresa, une catholique de l'Albanie ; Alexandre Soljenitsyne, un écrivain russe orthodoxe exilé, et Elie Wiesel, un juif du ghetto européen. Qui aurait pu prédire le pouvoir moral de l'hindou Mahatma Ghandi ? Tous avaient été capables de transcender le fondamentalisme étroit de leurs communautés de foi tout en y puisant des forces morales et spirituelles. Et tout ceci a eu lieu bien qu'ils ne puissent pas prévoir à l'avance s'ils seraient soutenus par leur communauté de foi dans leur service pour le monde.⁹

Nous ne pouvons pas servir les autres ou coopérer avec eux, et en même temps nous efforcer de nous distancer d'eux ou de nous constituer en groupe à part pour rester fidèles à nos propres lumières. Il s'avère que notre sens de ce qui est droit et juste est souvent partagé par d'autres chrétiens et non-chrétiens. Ceci ne doit pas nous étonner compte tenu du fait que l'Esprit d'un seul Dieu est à l'œuvre à travers l'univers.

Perspectives

Dans notre déclaration des buts de l'école, nous promettons à nos étudiants une éducation chrétienne qui les prépare à une vie de service. Devons-nous changer notre déclaration d'objectifs ? Ou devons-nous changer la manière d'enseigner nos cours et de préparer notre programme ? Certaines institutions adventistes d'enseignement supérieur s'efforcent de combler le fossé entre les déclarations d'objectifs et le programme. L'Université de La Sierra par exemple, a institué le service de la communauté comme une mesure obligatoire en vue de l'obtention du diplôme de fin d'études.

A Walla Walla College, le président de la commission de l'apprentissage du service a récemment été invité à intégrer l'apprentissage du service dans le programme académique. Un échange entre les universités et collèges adventistes américains pourrait favoriser le développement du service à travers nos campus. Nous devrions nous

*La fonction première d'une école
chrétienne est de préparer les
jeunes gens au service.*

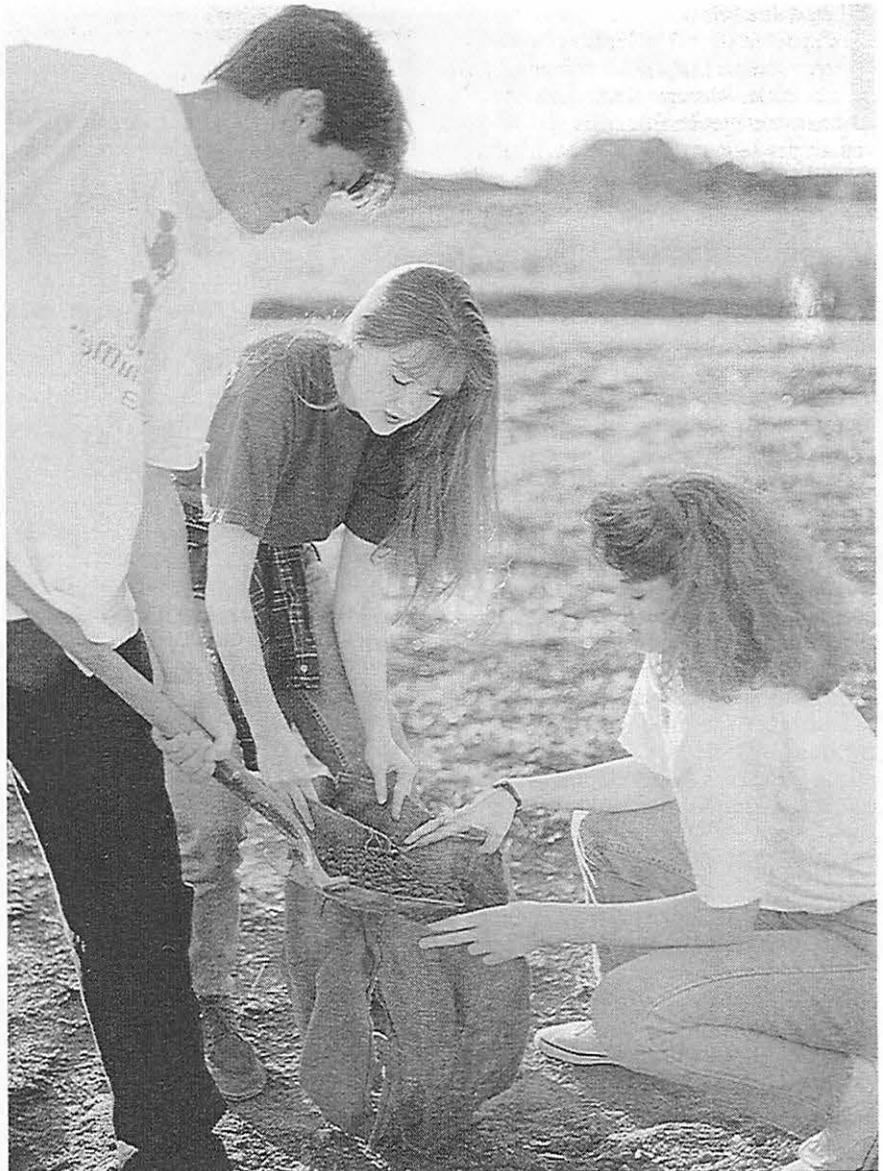
interroger pour savoir comment le programme d'étudiants missionnaires et d'autres efforts volontaires peuvent être plus sérieusement intégrés dans le programme des collèges adventistes.

Il est temps à présent que les administrateurs académiques des institutions adventistes incluent l'apprentissage du service dans l'agenda de leurs rencontres régionales. Nous profiterions certainement d'une conférence au sommet au sujet du service. ☺

Ernest J. Burse est professeur de sciences bibliques à Walla Walla College, Washington, où il fonctionne également comme directeur de la commission sur l'apprentissage du service.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Voir par exemple l'introduction et la conclusion du paragraphe « But de l'institution » dans la brochure académique de Walla Walla College : « Par la camaraderie et l'enseignement, le corps enseignant s'efforcera de développer parmi les étudiants la capacité de... vivre pour le service de Dieu et l'amélioration de l'humanité. »
2. D'après la Commission sur le Service National et Social, l'apprentissage du service est « une méthode selon laquelle les étudiants apprennent et se développent à travers une participation active à des expériences de service organisées pour répondre aux besoins de la communauté et qui sont coordonnées en collaboration avec l'école et la communauté. »
3. *Campus Compact* : ce Projet du Service Public et pour la Communauté consiste en une association de plusieurs centaines de présidents de collèges et d'universités dans le but d'aider les étudiants à développer des valeurs et talents de participation civique, à travers l'engagement dans le service public. En plus de l'organisation nationale, il existe un certain nombre d'organisations régionales de Campus Compact, c/o Brown University, Box 1975, Providence, RI 02912. Tél. (401) 863-1119. Fax (401) 863-3779.
4. The Partnership for Service-Learning est une organisation à but non lucratif dirigée par l'Etat de New York. Pour plus d'information, écrire à « The Partnership for



Le service à la communauté au Southern College of SDA (Collegedale, Tennessee) comprend le remplissage de sacs de sable pour combattre l'érosion.

- Service-Learning », 815 Second Avenue, Suite 315, New York, NY 10017. Tél. (212) 986-0989. Fax (212) 986-5039.
5. Ellen G. White, *Education*, p. 11.
 6. Il n'est pas dans mon intention de minimiser les complexités et les exigences des problèmes sociaux ou les risques qu'implique le traitement de ces problèmes. Sur les dangers d'une approche au service basée sur le succès, voir Robert Coiles, *The Call of Service : A Witness to Idealism* (Boston : Houghton Mifflin, 1993) et David Hilfiker, *Not All of Us Are Saints : A Doctor's Journey with the Poor* (New York : Hill and Wang, 1994).
 7. *Education*, p. 243.
 8. Ernest J. Burse, « Action in Higher Education : A Case Study from the Gospels », *The Journal of Adventist Education* 55/2 (décembre 1992/janvier 1993), p. 28-32.
 9. Je suis redevable sur ce point à Robert Inchausti, *The Ignorant Perfection of Ordinary People* (Albany, NY : State University of New York, 1991).